

---

*Mařatka, Sanctuaires*

---

**AMAURY COEYTAUX** violon

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE RADIO FRANCE**

**KRYŠTOF MAŘATKA** direction

**JEUDI 12 DÉCEMBRE 2024 - 20H**



**l'orchestre  
philharmonique**

**radiofrance**

MIKKO FRANCK  
DIRECTEUR MUSICAL

**AMAURY COEYTAUX** alto

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

Ji-Yoon Park violon solo

**KRYŠTOF MAŘATKA** direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740 et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

## **ANTONÍN DVOŘÁK**

*Sérénade pour vents, violoncelle et contrebasse en ré mineur, op. 44*

1. Moderato quasi marcia
2. Minuetto
3. Andante con moto
4. Allegro molto

*26 minutes environ*

## **KRYŠTOF MAŘATKA**

*Sanctuaires – aux abysses des grottes ornées, concerto pour violon*  
(création française)

1. Mégalocéros (grotte d'Arcy-sur-Cure, Yonne)
2. Chevaux ponctués (grotte de Pech Merle, Lot)
3. Taureaux affrontés (grotte de Lascaux, Dordogne)
4. Flûte d'Isturitz (grotte d'Isturitz, Pyrénées-Atlantiques)
5. La grande Fresque des Lions (grotte Chauvet, Ardèche)

*28 minutes environ*

### **ENTRACTE**

## **ANTONÍN DVOŘÁK**

*Sérénade pour cordes en mi majeur, op. 22*

1. Moderato
2. Tempo di valse
3. Scherzo : Vivace
4. Larghetto
5. Finale : Allegro vivace

*27 minutes environ*

**Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France décline, à travers quelques concerts, le thème « nature et vivant ». Histoire de faire résonner les chefs-d'œuvre de Beethoven, Debussy ou Smetana avec des enjeux écologiques bien contemporains. Ce soir, Sanctuaires – aux abysses des grottes ornées de Kryštof Mařatka.**

Mercredi 17 juillet 1717 : de grandes barges remontent la Tamise de Whitehall à Chelsea. Héritier de la maison de Hanovre, le roi Georges espère emporter l'adhésion du peuple anglais en offrant un magnifique spectacle à ses courtisans et aux spectateurs réunis en nombre sur de petites barques et sur les rives. Pour agrémenter le périple, Haendel et une cinquantaine d'instrumentistes se sont installés sur une embarcation pour jouer la *Water music*, musique sur l'eau plutôt que de l'eau, car les suites de danses, prévues pour le plein air, ne semblent guère inspirées par l'environnement fluvial. Le cadre bucolique n'en gagne pas moins la musique : deux *hornpipes* prêtent au divertissement un caractère délicieusement populaire.

L'imaginaire aquatique occupe une grande place dans le répertoire musical, peut-être parce que l'eau et les sons se meuvent pareillement en forme d'onde. Si la *Watermusic* de Haendel (11 janvier) ne saurait éclabousser l'auditeur comme les *Jeux d'eau* de Ravel, d'autres partitions rivalisent de fluidité avec les rivières, grondent comme les torrents, éparpillent leurs notes comme autant de fines gouttelettes. Ainsi *La Moldau* de Smetana (3 octobre), dont les deux flûtes se relaient puis se mêlent tels les ruisseaux originels. Sur un discret accompagnement de harpe et de cordes *pizzicato*, le flot grossit, accueille les clarinettes puis le restant de l'orchestre afin de courir à travers champs, serpenter entre les collines et atteindre la capitale. Ainsi encore *L'Ondin* de Dvořák, racontant comment un esprit des eaux a entraîné une jeune villageoise au fond du lac puis a assassiné son enfant pour se venger de son départ. De l'eau, la musique peut prendre tous les aspects, étale comme une mer paisible, agitée quand le vent souffle, déchaînée sous la tempête. L'ouverture descriptive des *Hébrides* de Mendelssohn (2 et 3 octobre) est telle une carte postale ramenée d'un voyage en Écosse sur l'île volcanique de Staffa ; lorsque la mer se cogne contre les falaises de basalte, quand elle s'engouffre dans la « caverne musicale » de Fingal, ce sont de puissantes impressions plutôt que de simples métaphores qui ressortent de la confrontation de l'homme à la nature sauvage.

## Le sentiment de la nature

« Quel plaisir alors de pouvoir errer dans les bois, les forêts, parmi les arbres, les herbes, les rochers », écrit Beethoven. À l'en croire, personne n'aimerait la campagne mieux que lui. Sa *Symphonie « Pastorale »* (24 janvier) rappelle que le musicien n'a pas plus à dire les choses que le poète les copier. Son domaine est celui de l'émotion ; plutôt que *des oiseaux, des danses de paysans ou des grondements d'orage*, ce sont là des « souvenirs de la vie rustique », un « éveil d'impressions agréables » et des « sentiments joyeux et reconnaissants ». Il en est de même dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz (12 juin), qui a emprunté ses cinq mouvements et ses sous-titres à son aînée beethovénienne. Au natif de la Côte-Saint-André, la nature garantit consolation et repos. Il a tout juste douze ans quand, amoureux transi, il se cache « dans les champs de maïs, dans les réduits secrets du verger de [son] grand-père, comme un oiseau blessé, muet et souffrant ». À peine plus âgé, il réagit à l'incompréhension paternelle en errant dans les champs et les bois, plus tard trouve le sommeil sur des gerbes ou dans une prairie. Le programme de la « Scène aux champs » est explicite : « ce duo pastoral [de cors anglais], le lieu de la scène, le léger bruissement des arbres doucement agités par le vent, quelques motifs d'espérance qu'il a conçus depuis peu, tout concourt à rendre à son cœur un calme inaccoutumé et à donner à ses idées une couleur plus riante. »

Tandis que le musicien du XVIII<sup>e</sup> siècle invente toutes sortes de figures pour représenter les paysages et la vie animale, le musicien romantique s'imprègne de son environnement, se promène de longues heures pour le vivre toujours plus intensément de l'intérieur. De tous les compositeurs, lequel a le plus marché afin d'entrer en communion avec la nature ? Tchaïkovski peut-être, dont la *Première Symphonie* (13 février) a fait écrire à Hoffmann qu'il y avait en elle, selon le sous-titre, « beaucoup de rêve », « peu d'hiver de la nature » mais « un hiver de l'âme ». Tchaïkovski en a composé une partie à l'occasion d'un séjour estival sur les îles Valaam du Lac Lagoda ; poursuivant l'expérience mendelssohnienne, il y traduit surtout son aspiration à une vie sereine, ponctuée d'excursions quotidiennes, de jardinage, d'observation des fourmis et de cueillettes. Richard Strauss, lui aussi, appréciait la randonnée ; les chants d'oiseaux, le tintement des cloches de vaches et le bêlement des moutons emplissent sa *Symphonie alpestre* (13 septembre), rejoints par les échos de chasse et les bruits du vent. Le récit de la nature devient le récit de l'existence, celui d'une journée comme celui d'une vie tout entière, une ascension dont le sommet finit par se confondre avec la mort.

## Du fil ou de la fin du temps

« Chez Haydn le premier, apparaît le sentiment de la nature », affirme Camille Bellaigue dans un article sur « La Nature dans la musique », publié en 1888 dans la *Revue des Deux Mondes*. Le compositeur a non seulement voulu représenter le monde dans ses oratorios de *La Création* et des *Saisons*, mais il en a surtout appréhendé la dimension temporelle dans trois symphonies de jeunesse évoquant le matin, le midi et le soir (24 mai). Comme le peintre, le musicien peut en effet éclairer ou assombrir son sujet, tel un impressionniste changer les couleurs pour saisir la magie de l'instant, en fonction de l'heure ou de la saison, des aléas météorologiques ou de l'intervention pernicieuse des hommes. Ayant envisagé une carrière de marin dans sa jeunesse, Debussy a retrouvé, avec *La Mer*, sa « vieille amie », cette chose « qui vous remet le mieux en place ». Il en a capté les fines nuances « de l'aube à midi », les « jeux de vagues » et le dialogue avec le vent. Complétées à Dieppe et à Jersey, où la Manche a vêtu ses plus belles robes, ses « esquisses symphoniques » ont pourtant été commencées bien loin des côtes, comme des paysages d'atelier qui valent mieux « qu'une réalité dont le charme pèse trop lourd sur votre pensée. » Le critique Pierre Lalo n'y a pas senti la mer ; comment a-t-il pu ne pas être porté par la houle ? (30 avril)

Aujourd'hui, Tatiana Probst interroge le temps qui passe. Ayant le goût des mots, elle s'appuie sur un poème ou un titre, tantôt suggéré par la seule musique, tantôt lu ou chanté. Après *The Matter of Time*, *Ainsi un nouveau jour* et *Les Ans volés*, vers quel paysage et quelle nouvelle lumière nous entraînera *Du Gouffre de l'aurore* (13 septembre), sa nouvelle pièce composée pour la Maîtrise de Radio France ? Le vocabulaire de la nature est d'une folle richesse. Pour Clara Iannotta (16 novembre), les vers de la poétesse Dorothy Molloy deviennent un miroir, une réflexion sur ses propres souffrances et ce curieux sentiment « d'être perdu dans son corps, de ne plus s'appartenir soi-même », tel un étrange « oiseau battant des ailes, qui ne navigue plus au gré d'une étoile. » La nature renvoie l'homme à sa vulnérabilité, à tout ce qui le dépasse, ce qui était avant lui et sera encore après lui. *Les feux de la Saint-Jean* de Cécile Chaminade renvoient aux solstices d'été ancestraux, aux premiers cultes rendus au soleil pour s'assurer de bonnes récoltes (12 juin). Faisant danser les Ballets russes de Diaghilev sur des « Tableaux de la Russie païenne », Stravinsky célèbre le *Sacre du printemps* (24 janvier), l'adoration puis l'union de l'homme et de la Terre couverte de fleurs et d'herbe. Et lorsque Kryštof Maratka visite les *Sanctuaires* (12 décembre), c'est pour remonter aux sources de l'humanité, aux traces abandonnées sur les parois des cavernes. Immuable, la nature pourrait paraître rassurante ; exploitée jusqu'à l'usure, elle reçoit de Tan Dun un émouvant *Requiem* (3 juillet). Habitué à faire sonner le papier, l'eau ou les pierres, le compositeur de «

musique organique » convoque tous les éléments pour un rite funèbre à la croisée de l'orient et de l'occident. Les « Larmes de la nature » déjà se répandent. L'engagement écologique est urgent, réclame l'adhésion des nouvelles générations. Camille Pépin n'était pas encore née quand se tenait, en 1979 à Genève, la première conférence mondiale sur le climat. Elle aussi a vu couler les « Larmes de la Terre », mais c'étaient alors de terribles pluies acides. Dénonçant la fonte des grands glaciers, elle refuse de se résigner, hésite dans *Inlandsis* (18 juin) entre « la peur d'une fin inéluctable et l'espoir d'un nouvel horizon », souhaitant que d'autres ressentent « cette grande émotion devant la beauté et la force de la nature » pour avoir à leur tour « la volonté de la préserver ».

François-Gildas Tual

## ANTONÍN DVOŘÁK 1841-1904

### *Sérénade pour dix instruments à vent, violoncelle et contrebasse en ré mineur, op. 44*

**Composée** en janvier 1878. **Créée** le 17 novembre 1878 à Prague, par des membres de l'Orchestre du Théâtre provisoire sous la direction du compositeur. Nomenclature : 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 1 contrebasson ; 3 cors ; 1 violoncelle, 1 contrebasse.

---

Particulièrement appréciée dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la sérénade est une œuvre pour petit ensemble instrumental, souvent jouée en plein air, le soir ou la nuit – le cliché de l'amant chantant sous les fenêtres de sa belle ne correspond guère à la réalité historique. Parfois appelée cassation, *notturmo*, *partita* ou *Nachtmusik* (« musique de nuit »), elle privilégie les instruments à vent, surtout les bois dont les timbres conviennent idéalement à une exécution en extérieur.

Lorsqu'Antonín Dvořák compose sa *Sérénade pour dix instruments à vent, violoncelle et contrebasse*, il se réfère à cette tradition, et plus particulièrement à la *Sérénade pour instruments à vent* « *Gran Partita* » de Mozart, qu'il aurait pu entendre à Vienne à la toute fin de l'année 1877. Même si sa présence à ce concert n'est pas prouvée, plusieurs indices suggèrent une influence de la *Gran Partita*, en premier lieu le choix d'un effectif similaire (l'œuvre de Mozart comprend deux hautbois, deux clarinettes, deux cors de basset, deux bassons, quatre cors et une contrebasse). Par ailleurs, la partition de Dvořák inclut un contrebasson et un violoncelle, des instruments qui avaient été ajoutés lors du concert de décembre 1877 pour renforcer les graves. Et, argument supplémentaire, son troisième mouvement, *Andante con moto*, possède de troublants liens de parenté avec l'*Adagio* (lui aussi en troisième position) de la sérénade de Mozart.

Bien que la division en quatre mouvements semble modelée sur la structure d'une symphonie, le premier volet regarde d'emblée dans une autre direction : sa marche évoque davantage un concert populaire qu'une véritable musique militaire. En dépit de son intitulé, le *Minuetto* s'inspire moins de la danse d'origine baroque que de la *sousedska*, une danse traditionnelle tchèque à trois temps ; en outre, sa partie centrale emprunte au *furiant* (danse tchèque caractérisée par l'alternance d'une mesure binaire et d'une mesure ternaire), ce qui renforce la couleur nationale du mouvement. Il n'est pas fortuit que Dvořák

compose, au même moment, ses *Rhapsodies slaves* op. 45 et ses *Danses slaves* op. 46. L'*Andante con moto*, qui comporte des passages plus sombres, s'éloigne de ce caractère populaire et divertissant avec lequel renoue en revanche le finale. Vers la fin de la sérénade, un rappel de la *marcia* témoigne d'une volonté d'unification.

Grâce à cette œuvre, le compositeur tchèque affermit sa position de premier plan dans le monde musical. Enthousiaste, Brahms (auteur lui-même de deux sérénades) écrit au violoniste Joseph Joachim : « *On aurait difficilement une impression plus belle et plus rafraîchissante d'un talent authentique, riche et séduisant.* » Dvořák, qui voue lui-même une affection particulière à sa sérénade, la recommandera à de nombreux chefs et l'inscrira à son concert d'adieu en 1892, avant son départ pour New York.

Hélène Cao

## **CES ANNÉES-LÀ :**

---

**1877** : Zola, *L'Assommoir*. Wagner commence *Parsifal*. Brahms, *Symphonie n° 2*. Tchaïkovski, création du *Lac des cygnes*, composition de la *Symphonie n° 4*. Création de la Société de musique de chambre à Prague. Dvořák, *Quatuor n° 9 en ré mineur* (dédié à Brahms).

**1878** : Brahms, *Concerto pour violon*. Dvořák tient la partie d'alto lors de la création privée du *Quatuor à cordes n° 1* de Smetana.

**1879** : Signature de la Duplice, traité secret entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Création d'*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski. Dvořák, *Suite tchèque*, *Quatuor à cordes n° 10*. Smetana termine *Ma patrie*, cycle de six poèmes symphoniques ; création publique de son *Quatuor à cordes n° 1*.

## **POUR EN SAVOIR PLUS :**

---

- Philippe Simon, *Antonín Dvorák*, éditions Papillon, 2004. Un ouvrage doté d'une abondante iconographie, pour une première approche du compositeur.

Guy Erismann, *Antonín Dvorák*, Fayard, 2004 : pour approfondir, par le spécialiste français de la musique tchèque.

**KRYŠTOF MAŘATKA** né en 1972

*Sanctuaires – aux abysses des grottes ornées, concerto pour violon et orchestre*

Commande du Festival International de Musique du Printemps de Prague et de Radio France.

**Composé** en 2024. **Créé** le 27 mai 2024 au Rudolfinum de Prague par Amaury Coeytaux et l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 1 violon solo ; 2 flûtes (la 1<sup>ère</sup> prenant la flûte alto, la 2<sup>nde</sup> prenant le piccolo), 2 hautbois (prenant 2 flûtes à coulisse), 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors ; 2 percussionnistes ; les cordes.

---

Antonín Dvořák et Kryštof Mařatka n'ont pas seulement en commun leur nationalité tchèque. En effet, leurs familles ont autrefois vécu dans la même maison, rue Žitná, à Prague. Plus encore, le buste de Dvořák exposé au Rudolfinum (lieu de la création de *Sanctuaires* en mai dernier) est l'œuvre de Josef Mařatka (1874-1937), grand-père de Kryštof, disciple et collaborateur de Rodin à Paris au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Mais dans leur relation à la nature et à la musique du passé, les deux compositeurs empruntent en revanche des chemins bien différents. Alors que Dvořák doit une grande part de sa célébrité à sa *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »*, Mařatka, lui, a composé une trilogie qu'il désigne comme une « Symphonie de l'Ancien Monde » : *Otisk* (2008), *Zvěrohra* (2008) et *Vábení* (2011), trois partitions attestant sa passion pour l'art de la préhistoire, laquelle se prolonge aujourd'hui dans le concerto pour violon *Sanctuaires – aux abysses des grottes ornées*. En quête des origines de la musique et du langage, Mařatka s'appuie sur les travaux des paléontologues, sur la visite de grottes ornées, de sites de fouilles archéologiques et de musées, ainsi que d'ateliers où l'on fabrique des copies d'instruments préhistoriques.

Pour autant, à aucun moment il n'imagine reconstituer une musique vieille de plusieurs dizaines de milliers d'années, dont on ignore presque tout. Contrairement à l'art pariétal dans le domaine de la peinture, les recherches sur la musique reposent sur de bien maigres indices : quelques instruments fragmentaires, une probable relation entre les propriétés acoustiques des grottes et la présence de gravures et peintures, une réflexion sur les gestes de l'Homo sapiens, la possible utilisation des stalactites et stalagmites comme instruments de percussion. Mais la

faiblesse des connaissances devient un atout pour le compositeur, qu'elle laisse libre d'inventer ce passé disparu. Mařatka s'inspire donc du paléolithique pour imaginer une façon de faire sonner les instruments de l'orchestre, démarche à laquelle il a donné le nom d'« origiNnovation ». *Sanctuaires* ne décrit donc pas les scènes représentées sur les parois des grottes d'Arcy-sur-Cure, du Pech Merle, de Lascaux et de la grotte Chauvet. Même si la flûte alto joue un rôle important dans le quatrième mouvement, elle stylise plus qu'elle n'imité les flûtes en os de vautour retrouvées dans la grotte d'Isturitz, au Pays basque (datées d'environ 32 000 ans, elles seraient les plus anciens instruments parvenus jusqu'à nous). Peut-être Mařatka souhaitait-il livrer une autre « interprétation » de ce lieu, deux ans après avoir composé *Sono sapiens* pour alto et un ensemble de flûtes conçues sur le modèle de celles d'Isturitz.

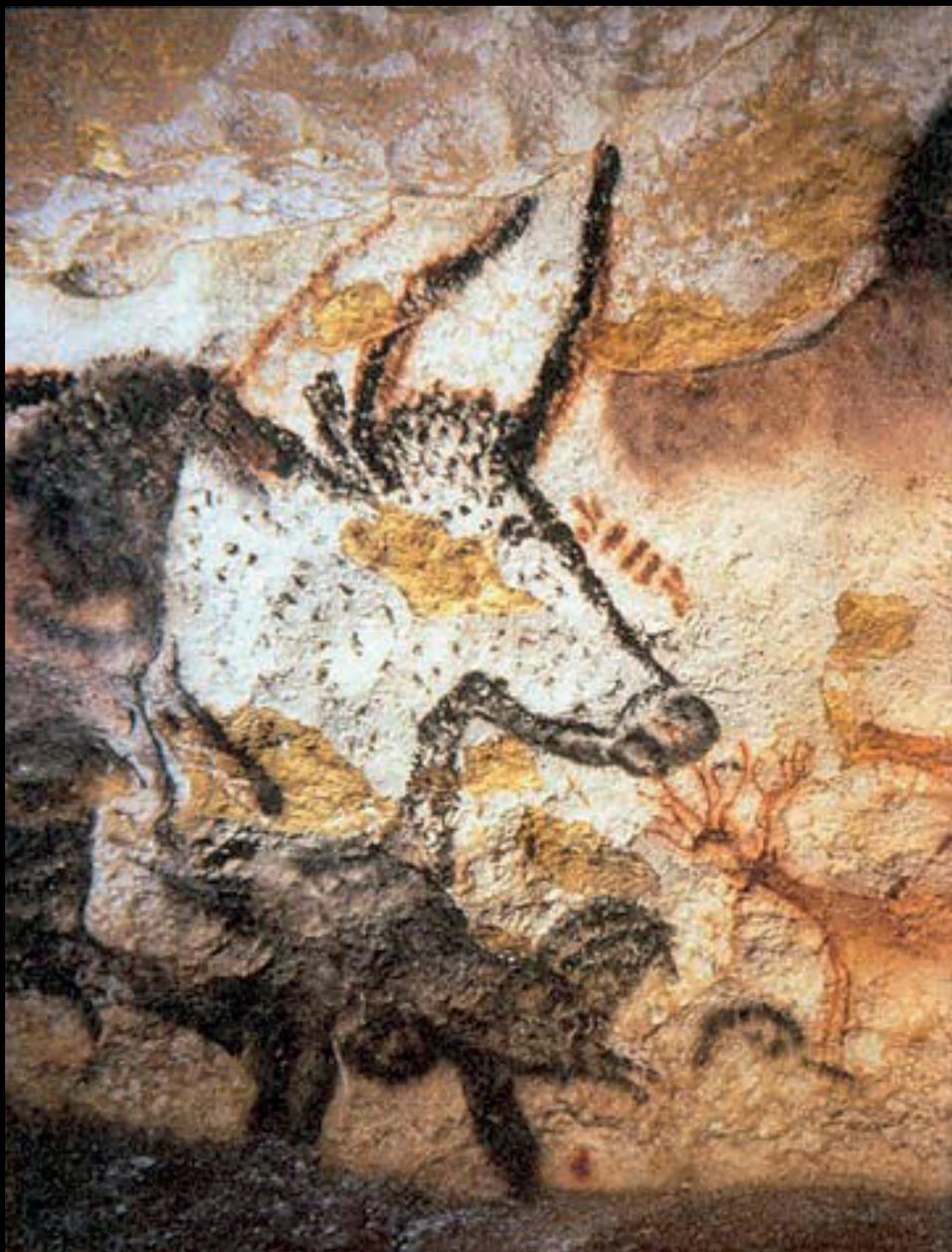
Les lignes mélodiques archaïsantes, souvent ornées et mélismatiques (celles de la partie de violon solo en particulier), se déploient dans un environnement où abondent les timbres bruiteux. Évoquant quelque musique originelle, ces sonorités proviennent, non seulement des percussions, mais également d'un détournement des autres instruments : bruits de souffle, jeu uniquement dans l'embouchure ou le bec d'un instrument à vent, ou à l'inverse dans le corps après avoir retiré le bec, souffle sous une clé, archet sur ou derrière le chevalet, utilisation du bois de l'archet. En sus de ces modes de jeu, combinés de façon à créer des sonorités inouïes, l'orchestre inclut des flûtes à coulisse et des galets de plage, entrechoqués pour rappeler ce qui fut peut-être le premier geste musical de l'humanité. Mais à la fin du quatrième mouvement, les instrumentistes murmurent un chant sans paroles. Et le dernier volet, inspiré par la grotte Chauvet (la plus ancienne des cinq grottes françaises auxquelles se réfère le concerto), termine sur une exclamation : au terme de ce voyage dans un passé réinventé, *Sanctuaires* donne à entendre la naissance du langage.

H. C.

## **POUR EN SAVOIR PLUS :**

---

<http://krystofmaratka.com/fr/> : le site Internet du compositeur.



Taureaux affrontés, Lascaux, © DR



# ANTONÍN DVOŘÁK

## *Sérénade pour cordes en mi majeur, op. 22*

**Composée** en mai 1875. **Créée** le 10 décembre 1876 à Prague, par le Filharmonia Orchestra sous la direction d'Adolf Čech. **Nomenclature** : violons, altos, violoncelles, contrebasses.

---

Si de nombreuses sérénades privilégient les instruments à vent, l'opus 22 de Dvořák (sa première incursion dans le genre) dément cette généralité. Le choix d'instruments à cordes inscrit délibérément la partition dans une salle de concert, sans allusion au cadre en plein air auquel les sérénades étaient originellement destinées. En revanche, le nombre de mouvements supérieur à celui d'une symphonie et leur simplicité formelle (une structure ABA' pour tous les mouvements) regardent vers le XVIII<sup>e</sup> siècle.

On ignore ce qui a motivé la composition de l'œuvre. Le musicien tchèque espérait-il connaître le même succès que Robert Fuchs, dont la *Sérénade pour orchestre à cordes* venait d'être très applaudie, lors de sa création à Vienne ? En juillet 1875, la presse autrichienne annonce que Dvořák a envoyé sa sérénade à la Société philharmonique, peut-être par l'entremise de son ami Alois Alexander Buchta, altiste à l'Orchestre de l'Opéra de la cour de Vienne. En dépit de l'avis favorable du chef Hans Richter, le projet d'une création est cependant abandonné, pour des raisons inconnues. Si la sérénade n'est entendue qu'à la fin de l'année 1876, à Prague, l'accueil enthousiaste du public compense la longueur de l'attente et entraîne bientôt de nouvelles exécutions, en Bohême et en Moravie.

En ce milieu des années 1870, Dvořák s'inscrit encore dans la tradition germanique – les couleurs slaves seront plus vives dans la *Sérénade* op. 44. Un journal berlinois n'en loue pas moins sa réussite : « À l'exception du motif de cinq mesures du deuxième mouvement, il n'y a guère de choses à mentionner qui révèlent un caractère résolument slave ; la nature de l'œuvre est plus internationale et c'est pourquoi elle fait une impression que l'on pourrait presque qualifier de classique. La facture est excellente, les combinaisons se font partout naturellement, les effets sonores sont souvent piquants sans être raffinés [...]. En bref, ce qui nous rend la sérénade sympathique et lui vaudra sans doute de nombreux amis dans les cercles les plus larges, ce sont deux qualités que l'on trouve rarement de nos jours,

mais dont l'association est évidente : le naturel et le charme. »

L'œuvre séduit en effet par sa spontanéité et la diversité des atmosphères : lyrisme chaleureux du premier mouvement, plus intense encore dans le *Larghetto*, lequel évolue d'une expression intériorisée vers une effusion passionnée ; élégance d'une valse qui rappelle Brahms ; vivacité fougueuse du *Scherzo* et du *Finale*. Dvořák fait preuve d'une prodigalité d'idées qui restera une signature stylistique des œuvres de sa pleine maturité. Mais à la fin du dernier mouvement, il cite le thème principal du *Moderato* initial (geste qu'il renouvellera dans la *Sérénade* op. 44), affirmant ainsi son souci d'unité.

H. C.

## **CES ANNÉES-LÀ :**

---

**1875** : Mort de Corot, Andersen, Mörike et Bizet. Inauguration du Palais Garnier. Des extraits de l'acte I du *Crépuscule des dieux* sont donnés en concert à Vienne, sous la direction de Wagner. Création de la *Danse macabre* de Saint-Saëns et de *Carmen* de Bizet. Brahms, *Quatuor à cordes n° 3*.

**1876** : Alexander Graham Bell invente le téléphone sans pile. Mort de George Sand. Mallarmé, *L'Après-midi d'un faune*. À Paris, deuxième exposition des impressionnistes. Brahms termine sa *Symphonie n° 1*. Dvořák, *Quatuor n° 8*. Smetana, *Quatuor à cordes n° 1*. Inauguration du Festspielhaus de Bayreuth, où la *Tétralogie* de Wagner est représentée dans son intégralité pour la première fois.

Violoniste précoce, il donne son premier récital dès l'âge de 9 ans et fait ses débuts à Carnegie Hall en 2004. Aujourd'hui premier violon du quatuor Modigliani, il se produit à la Philharmonie de Paris, à la Elbphilharmonie de Hambourg, au Konzerthaus de Berlin, au Konzerthaus de Vienne, à la Herkulessaal de Munich... Avec le quatuor Modigliani, il assure la direction artistique du Festival de Saint Paul de Vence et du Concours international de quatuors à cordes de Bordeaux depuis 2020. Passionné par le répertoire orchestral, il occupait le poste de violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et a travaillé avec des chefs tels que Myung-Whun Chung, Gustavo Dudamel, Esa-Pekka Salonen. Il dirige et joue en soliste régulièrement avec le Capitole de Toulouse, le Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre de la Radio espagnole, l'Orchestre symphonique de Navarre, l'Orchestre symphonique de Aalborg.

Tout aussi dévoué à la création, il a mené des collaborations étroites avec Kaija Saariaho, Philippe Hersant, Jean-Frédéric Neuburger, Thomas Adès, Georges Benjamin et Kryštof Mařatka. Ce dernier lui dédie son *Concerto pour violon « Sanctuaires »*, dont Amaury Coeytaux donne la création mondiale aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Radio France au Festival du Printemps de Prague en mai 2024.

Ses différents horizons musicaux font la richesse de sa discographie, allant des œuvres concertantes de Ysaye au répertoire incontournable de la musique de chambre. Parmi les parutions récentes, l'intégrale des sonates pour violon de Brahms, l'intégrale des quatuors à cordes de Schubert et un album consacré aux quatuors de Grieg et de Smetana ont reçu l'éloge unanime de la critique internationale et les plus hautes distinctions de *Diapason*, *Classica* et *Télérama*.

Amaury Coeytaux joue sur un violon Stradivarius de 1715.

Né en 1972, le compositeur tchèque Kryštof Mařatka vit et travaille depuis 1994 à Prague et à Paris.

L'audace et la singularité de son écriture résident dans la fusion de diverses techniques de composition dont les multiples sources mêlent les instruments de musique du Paléolithique et leur reproduction à l'identique, les musiques traditionnelles du Monde, la naissance du langage chez l'Homme, l'improvisation et les nouveaux procédés de composition d'aujourd'hui.

Sa collection de plus d'une centaine de trans-instruments archaïques, qu'il joue et met en scène dans certaines de ses œuvres, est unique.

L'héritage de la culture tchèque est omniprésent au sein de son catalogue (comprenant pages pour instrument seul, mélodrames, musique de chambre et musique symphonique) et reflète l'importance accordée à la richesse du patrimoine natif qu'il interroge et développe sans cesse. Il est régulièrement programmé au sein de maints festivals, institutions et orchestres et européens, ainsi qu'aux États-Unis, au Canada et en Chine ; il a bénéficié de nombreuses commandes d'œuvres et de plusieurs résidences d'artiste.

En tant que chef d'orchestre, Kryštof Mařatka s'est produit avec de nombreuses formations prestigieuses et dans les plus belles salles du monde : Toronto Symphony Orchestra, Orchestre Philharmonique de Radio France, Nederlands Kamerorkest, Concertgebouw d'Amsterdam, Sinfonia Varsovia, Nordwestdeutsche Philharmonie Herford, Orchestre de l'Opéra de Prague, Orchestre philharmonique de Prague. Ses œuvres sont éditées aux Éditions Musicales Artchipel, Jobert, Bärenreiter et Schott.

Pour le festival Vibre et le Concours de Quatuors à cordes de Bordeaux 2025, Kryštof Mařatka travaille sur *Amedea - visage de jeune fille*, un quatuor à cordes inspiré de Modigliani et, pour l'Opéra national tchèque, sur l'opéra *La Fabrique d'Absolu*, d'après une série de Karel Čapek.

---

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE  
MIKKO FRANCK *directeur musical*

---

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1<sup>er</sup> septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...) Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damoiselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec

Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

## **SAISON 2024-2025**

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur. Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa *14<sup>e</sup> symphonie* avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n°7 « Leningrad »*, œuvre de résistance et d'espoir, et de sa *Symphonie n° 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*.

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et retrouvera après plusieurs saisons Tugan Sokhiev ou Gustavo Gimeno. Il accueillera pour la première fois en symphonique Ariane Matiakh, Lin Liao et Elim Chan.

Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók avec la soprano Asmik Grigorian et le baryton Matthias Goerne sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025.

Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie

avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouv', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques*, *Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges*.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.

---

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

---

**MIKKO FRANCK** directeur musical  
**JEAN-MARC BADOR** délégué général

## Violons solos

Hélène Colletterte, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1<sup>er</sup> solo

## Violons

Cécile Agator, Virginie Buscail, 2<sup>e</sup> solo  
Marie-Laurence Camilléri, 3<sup>e</sup> solo  
Savitri Grier, Pascal Oddon, 1<sup>er</sup> chef d'attaque  
Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprévotte, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

## Altos

Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1<sup>er</sup> solo  
Fanny Coupé, 2<sup>e</sup> solo  
Daniel Wagner, 3<sup>e</sup> solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémie Pasquier

## Violoncelles

Éric Levionnois, Nadine Pierre, 1<sup>er</sup> solo  
Adrien Bellom, Jérôme Pinget, 2<sup>e</sup> solo  
Armance Quéro, 3<sup>e</sup> solo

Catherine de Vençay, Marion Gaillard, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

## Contrebasses

Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1<sup>er</sup> solo  
Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2<sup>e</sup> solo  
Étienne Durantel, 3<sup>e</sup> solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Thomas Kaufman, Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

## Flûtes

Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1<sup>er</sup> flûte solo  
Michel Rousseau, 2<sup>e</sup> flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolo

## Hautbois

Hélène Devilleeneuve, Olivier Doise, 1<sup>er</sup> hautbois solo  
Cyril Ciabaud, 2<sup>e</sup> hautbois  
Anne-Marie Gay, 2<sup>e</sup> hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

## Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1<sup>er</sup> clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette  
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

## Bassons

Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1<sup>er</sup> basson solo  
Stéphane Coutaz, 2<sup>e</sup> basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

## Cors

Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1<sup>er</sup> cor solo  
Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2<sup>e</sup> cor  
Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3<sup>e</sup> cor  
Bruno Fayolle, 4<sup>e</sup> cor

## Trompettes

Javier Rossetto, 1<sup>er</sup> trompette solo  
Jean-Pierre Odasso, 2<sup>e</sup> trompette  
Gilles Mercier, 3<sup>e</sup> trompette et cornet

## Trombones

Antoine Ganaye, Nestor Welmane, 1<sup>er</sup> trombone solo  
David Maquet, 2<sup>e</sup> trombone  
Aymeric Fournès, 2<sup>e</sup> trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

## Tuba

Florian Schuegraf

## Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

## Percussions

Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1<sup>er</sup> percussion solo  
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudette, 2<sup>e</sup> percussion solo

**Harpe**

Nicolas Tulliez

**Clavier**

Catherine Cournot

---

**Administrateur**

Mickaël Godard

**Responsable de production / Régisseur général**

Patrice Jean-Noël

**Responsable de la coordination artistique**

Federico Mattia Papi

**Responsable adjoint de la production et de la régie générale**

Benjamin Lacour

**Chargées de production / Régie principale**

Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

**Stagiaire Production / Administration**

Roméo Durand

**Régisseurs**

Kostas Klybas

Alice Peyrot

**Responsable de relations médias**

Diane de Wrangel

**Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques**

Cécile Kauffmann-Nègre

**Déléguée à la production musicale et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

**Responsable du parc instrumental**

Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs musicaux**

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau,

Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque d'orchestres et la bibliothèque musicale**

Noémie Larrieu

**Responsable adjointe de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale**

Marie de Vienne

**Bibliothécaires d'orchestres**

Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guilloite,

Maria Ines Revollo, Julia Rota



La grande Fresque des Lions, Chauvet





# Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS  
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**  
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

---

avec le généreux soutien d'

**Aline Foriel-Destezet**

**Mécène d'Honneur**  
Covéa Finance

**Mécènes Bienfaiteurs**  
Fondation BNP Paribas  
Orange

**Mécène Ambassadeur**  
Fondation Orange

**Le Cercle des Amis**

**Mécène Ami**  
Ekimetrics

---

Pour plus d'informations,  
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,  
au 01 56 40 40 19 ou via [fondation.musique-radio@radiofrance.com](mailto:fondation.musique-radio@radiofrance.com)

**Fondation  
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



**RADIO FRANCE**

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

**DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

**PROGRAMME DE SALLE**

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

[www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)



# Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré  
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique  
et sur l'appli Radio France

